

# L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

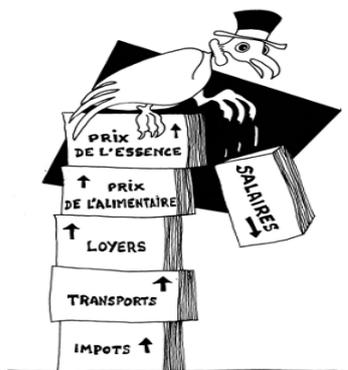
Lundi 25 octobre 2021

## « Prends 100 balles et casse-toi » ?

C'était la reprise, les patrons faisaient la fête : il fallait donc que les salariés dansent. Mais juste au moment où le gouvernement prenait le temps d'expliquer que le pouvoir d'achat avait augmenté pendant son mandat (car personne ne s'en était aperçu), les prix de l'énergie, de l'alimentation et d'autres produits de base explosaient. Le prix du carburant dépassait début octobre celui atteint au début de la crise des Gilets jaunes. De quoi donner quelques sueurs froides au président des patrons...

### Flambée Les prix, voilà une goutte d'eau

Face à l'explosion des prix, après quelques blocages et un chèque pour les plus précaires, Jean Castex avoue lui-même qu'on est encore loin du compte. Il y va donc de son aumône électorale : 100 euros distribués à tous ceux qui gagnent moins de 2 000 euros par mois. Un minuscule bol d'air avant d'aller retourner se noyer. Rien qui compense les centaines d'euros en plus qui s'accumulent dans les dépenses et les factures depuis des mois. Le tout financé avec de l'argent public, le nôtre, les impôts et les taxes que paient les travailleurs : remplir la poche gauche en puisant dans la droite.



Le gouvernement parle d'indemnité « classe moyenne ». Il avoue surtout qu'en dessous de 2000 euros par mois, on galère. Ce qui concerne 38 millions de personnes. Et encore : parmi cette « classe moyenne », on comptait 12 millions de personnes sous le seuil de pauvreté au printemps 2021. Crise ou reprise, on trinque toujours.

Et les milliardaires s'enrichissent.

### Extrême droite : les vendeurs de fumée...

Quand la misère monte, les démagogues haineux en profitent. Le Pen et Zemmour montent avec les prix. Ils se disent « anti-système », mais ça ne les empêche pas d'être eux aussi des candidats des patrons. Pour Zemmour, l'augmentation du Smic est une « mesure démagogique » et « la France ne travaille pas assez ». Le Pen ne veut pas non plus entendre parler d'augmentation des salaires : cela « fait peser une charge sur les entreprises ». La baisse de l'âge de la retraite qu'elle dit promettre ? Conditionnée à l'équilibre budgétaire... et la candidate nous

parle déjà du moment où elle la déclarera impossible « faute d'argent ».

Et les milliardaires s'enrichissent.

### ... et leurs imitateurs au gouvernement

Même musique aigrette au gouvernement : aussitôt élu pour faire barrage à l'extrême droite, voilà Macron qui lui ouvre grand portes et fenêtres. Loi Asile-immigration, Sécurité globale, Séparatisme... Et Darmanin peut qualifier Le Pen de « trop molle ».

Tout comme Zemmour, le gouvernement veut « remettre la France au travail ». Il y a pénurie de main-d'œuvre ? Surtout pas de hausses des salaires : baissions les allocations chômage pour que les travailleurs acceptent les pires jobs. Car les milliardaires doivent s'enrichir.

### 38 millions de réfractaires ?

Le gouvernement a bien fait le décompte de cette « classe moyenne » du bas de l'échelle, de plus en plus nombreuse. Et pour cause, il la craint. Il sait à quel point nos aspirations sont les mêmes : intérimaires et prestataires, CDI ou CDD, salariés ou retraités. Il a peur de notre colère qui pourrait déboucher sur un tous ensemble, peur de notre organisation et tente de lâcher un peu de lest. Mais si peu que tout le monde en rigole. Les Gilets jaunes ont montré l'exemple il y a trois ans et hantent encore le président des riches.

Et si on empêchait les milliardaires de s'enrichir, en nous mobilisant, à 38 millions, pour imposer :

- pas un salaire, pas une pension, pas une allocation, en dessous de 2 000 euros,
- l'indexation des revenus sur la hausse des prix.

Pour mettre en place ces mesures d'urgence il faudra des luttes d'ensemble du monde du travail, organisées et décidées. **C'est ce que défend notre candidat Philippe Poutou dans sa campagne pour les élections présidentielles. C'est ce qu'il faut défendre partout où nous le pouvons sans attendre.**

***Touche pas à mon salaire !***

Depuis la rentrée, la majeure partie de l'usine a chômé plus d'une dizaine de jours à cause du manque de pièces. Nos compteurs de modulations se sont creusés rapidement. Rien ne dit qu'on ne va pas chômer encore des semaines... sachant qu'au bout de -84 heures (12 jours chômés), on perdrait alors 16 % de notre salaire net qui serait donc amputé de centaines d'euros (à PSA Rennes des salariés ont perdu jusqu'à 500 € en septembre). Il est urgent de revendiquer le paiement des jours chômés à 100 %, PSA en a les moyens avec 6 milliards de profits en 6 mois !

***Quand on veut, on peut***

Être payé à 100 % les jours chômés, la direction et ses syndicats béni-oui-oui disent que c'est strictement impossible, ce serait anormal. Mais la direction paie déjà à 100 % pour les jours chômés les cadres et ingénieurs : tant mieux pour eux ! Mais pourquoi les ouvriers, eux, doivent-ils perdre 16 % de leur salaire ?

***Encore un effort !***

La direction vient d'annoncer qu'elle paiera 1 samedi sur 2 (et non plus seulement 1 sur 3).

La direction veut produire un maximum d'Opel Mokka en novembre (ce sera peut-être différent en décembre). Elle veut donc éviter de provoquer un coup de colère des ouvriers et fait un premier recul. Mais ça reste insatisfaisant !

Tous contre les samedis gratuits et obligatoires !

***Un autre recul de la direction***

Au Montage, face au fort mécontentement des salariés en équipe de nuit à temps partiel (29 heures par semaine), la direction a décidé de les faire passer à 35 heures par semaine en novembre. Beaucoup avaient clairement exprimé leur refus de résigner un avenant à 29 heures. Ils auraient travaillé en nuit avec un salaire de journée et auraient perdu 400 € par mois par rapport à une nuit à 35 heures.

Mais attention aux promesses de la direction : avoir un contrat de 35 heures c'est bien, mais encore faut-il qu'il n'y ait pas de perte d'argent lié à du chômage, et que l'équipe ne soit pas suspendue !

***L'État paie le chômage que les agences volent***

Mercredi 13 octobre, les intérimaires de Trigo du Ferrage ont arrêté le travail pendant plus d'une heure. Ils ont forcé leur hiérarchie à s'engager à payer au plus vite les jours chômés que Trigo leur doit. Un bon exemple à suivre pour les dizaines d'intérimaires de l'usine qui n'ont rien touché pour les jours chômés.

***Un premier coup de colère***

À PSA Rennes, vendredi 1<sup>er</sup> octobre, 200 salariés ont débrayé pendant 2 heures pour revendiquer le

maintien de leur salaire et la fin des samedis travaillés obligatoires et gratuits. Les ouvriers grévistes ont défilé dans l'usine aux cris de « *sans nous pas de bagnoles* », « *la force des travailleurs c'est la grève !* »... Ce débrayage a été un succès, avec des ouvriers de chaîne, des professionnels, des moniteurs et des CDD, tous ensemble !

***Le malheur des uns fait le malheur des autres***

PSA a fermé, officiellement pour 3 mois, les usines d'Opel Eisenhach en Allemagne et Opel Aspern en Autriche. La presse se fait écho du risque de fermetures définitives. Ces productions d'Opel vont être rapatriées sans créer un seul emploi, ni à PSA Sochaux, déjà débordé et saturé de travail les samedis et jours fériés, ni à PSA Valenciennes où la surcharge a juste augmenté. Chômage pour les uns, surexploitation pour les autres, hors de question !

***Cléon leur le bec !***

À Renault Cléon en Normandie, en 1 mois il y a 3 grands débrayages de près de 650, 700 et 500 salariés.

Les salariés se mobilisent contre un projet national de la direction : baisse de 25 % à 20 % des heures supplémentaires, perte d'une journée de salaire par mois, augmentation des samedis obligatoires...

Renault a renoué avec les bénéficiaires (368 millions d'euros au 1<sup>er</sup> semestre), ça rend ces attaques encore plus révoltantes.

***Foot présidentiel à Poissy, 6-1 contre les hospitaliers***

Jeudi 14 octobre, au stade de Poissy, Macron a participé à un match de foot caritatif, il était dans l'équipe des stars bien sûr qui a marqué 6 buts contre celle des soignants du centre hospitalier de Poissy Saint-Germain-en-Laye qui s'est faite écraser... Tout un symbole de sa politique.

Après il est allé fêter ça, pas au bar, mais à l'Élysée, avec un orchestre privé, où une vidéo le montre en train de sauter à la verticale sur *I will survive* (« je survivrai »). Macron a trouvé son axe de campagne, les travailleurs trouveront à lui infliger la contre-attaque qu'il mérite avant les élections !

***Au pays magique des ministres***

Le 8 octobre, la ministre déléguée de l'industrie déclarait à un parterre de patrons : « *J'aime l'industrie parce que c'est un des rares endroits où on trouve encore de la magie (...). La fierté de travailler dans l'entreprise, la fierté de travailler dans l'usine, pour qu'on dise que quand tu vas sur une ligne de production, c'est pas une punition, c'est pour ton pays, c'est pour la magie et c'est ça que vous pouvez rendre possible !* »

Qu'elle vienne travailler sur nos lignes de production de contes de fées... on en reparlera après !